

## Titolo: *InterArtes*

ISSN 2785-3136

Periodicità: annuale

Anno di creazione: 2021

Editore: Dipartimento di Studi Umanistici – Università IULM - via Carlo Bo 1 - 20143 Milano

### **Direzione:**

Laura Brignoli

Silvia T. Zangrandi

### **Comitato di direzione**

Gianni Canova, Claude Cazalé Bérard, Mauro Ceruti, Paolo Proietti, Giovanna Rocca, Richard Saint-Gelais, Vincenzo Trione

### **Comitato scientifico/redazionale**

Maurizio Ascari (Università di Bologna), Maria Cristina Assumma (Università Iulm), Matteo Bittanti (Università Iulm), Maria Chiara Gnocchi (Università di Bologna), Augusto Guarino (Università L'Orientale di Napoli), Mara Logaldo (Università Iulm), Stefano Lombardi Vallauri (Università Iulm), Massimo Lucarelli (Université de Savoie), Elisa María Martínez Garrido (Universidad Complutense Madrid), Donata Meneghelli (Università di Bologna), Marta Muscariello (Università Iulm), Frank Wagner (Université Rennes 2)

### **Segreteria di redazione**

Laura Gilli

Tutti gli articoli sono sottoposti a un processo di peer review in doppio cieco.

*INTERARTES* n.1

**Confini**

ottobre 2021

Laura Brignoli, Silvia Zangrandi – Introduzione

ARTICOLI

Laura Brignoli – Quale riscrittura?

Maria Chiara Gnocchi - Géométrie, géographie, géopolitique de la réécriture

**Frank Wagner - Une question de topique ou d'optique? (Intertextualité, hypertextualité et transfictionnalité)**

Laurence De La Poterie-Sienicki, Richard Saint-Gelais - Ouvrir la boîte, recoller les morceaux: la transfictionnalité paradoxale de Pandore et l'ouvre-boîte de Postel & Duchâtel

Silvia Albertazzi - Writing back, writing forth. Confini delle riscritture postcoloniali

Marinella Termitte - L'œuvre dormante dans les réécritures de Boualem Sansal

Alberto Sebastiani - Parafrasi e riscrittura. Un'ipotesi di definizione a partire da Nicolas Eymerich, Inquisitore

Isabella Mattazzi - La riscrittura tra prospettiva critica e prassi traduttiva: il caso Amélie Nothomb

Maria Cristina Assumma - Alberti dipinge Lorca. L'immaginario coreutico nell'illustrazione albertiana del *Romancero gitano*

Federico Bocchi - L'ideazione di universi narrativi come pratica culturale: il caso *The Witcher*

Philippe-Alexandre Gonçalves - Du théâtre au roman: la transfiction comme extension de l'univers de Gil Vicente

RECENSIONI

Raffaele Aragona - Una riscrittura metafrastica della *Commedia* dantesca (STEFANO TONIETTO, *Il Divino Intreccio*, in riga edizioni, 2021)

## Une question de topique ou d'optique? (Intertextualité, hypertextualité et transfictionnalité)

Frank WAGNER  
Université Rennes 2

**Abstract:**

As revealed by its title, this article deals with the following question: is the distinction between intertextuality, hypertextuality and transfictionality based upon textual properties, or is it a consequence of the variable presuppositions of the observers? To try to answer it, the inquiry conciliates re-readings of poetical researches of Gérard Genette, Laurent Jenny, Richard Saint-Gelais, etc., and empirical analysis of texts of Alain Robbe-Grillet, Jean Echenoz, Jean-Marie Blas de Roblès, etc. At the end of this course, it seems that it would be more relevant to speak of a threshold – cause of numerous and stimulating exchanges - than of a frontier between the three initial notions. This reflection upon theoretical entities' ways of being is thus representative of a resolutely open conception of poetics.

**Keywords :**

Topic, optics, intertextuality, hypertextuality, transfictionality, frontier, threshold

Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.  
Mais la plupart des portes sont entrouvertes  
ou mi-closes.

A. Compagnon, *Le Démon de la théorie*

### 1. La frontière en question(s)

Scruter, comme on nous y invite, l'hypothétique frontière permettant de distinguer hypertextualité (Genette, 1982) et transfictionnalité (Saint-Gelais, 2011), constitue un objectif à la fois légitime, ambitieux et problématique. Légitime, tout d'abord, parce que, si la théorie de la littérature, activité par essence polémique, a coutume de demander des comptes tant à l'histoire qu'à la critique littéraire (Compagnon, 1998: 19 et *passim*), elle ne saurait pour sa part, en bonne logique et en toute justice, revendiquer un régime d'exception, et doit accepter que sa pertinence épistémologique, comme l'opérativité des notions qu'elle élabore, soient à leur tour mises à l'épreuve. Ambitieux, ensuite, dans la mesure où une telle entreprise de

vérification implique l'adoption d'une position en quelque sorte surplombante à l'égard de modèles en eux-mêmes forts d'un haut degré de sophistication théorique. Problématique, enfin, car il serait pour le moins naïf de croire que les outils élaborés par les théoriciens l'auraient été dans une rassurante relation d'extériorité par rapport aux textes, dont ils viseraient à rendre compte objectivement; alors que bien loin de se contenter de *nommer* un phénomène, ils contribuent aussi, indissolublement, à le *construire*<sup>1</sup>. Il serait donc illusoire, à titre de paramètre discriminant, de tabler sur quelque réalité empirique *a priori* des textes, dans l'espoir qu'elle nous aide à tracer une claire ligne de démarcation entre les diverses actualisations des «écritures doubles»<sup>2</sup>. D'autant, et à l'inverse, que si les types formalisés par les théoriciens que sont Genette et Saint-Gelais possèdent déjà nombre de points de tangence, la richesse souvent ambiguë de leurs manifestations textuelles contribue un peu plus encore à les multiplier – partant, j'en ai bien peur, à brouiller davantage la frontière censée séparer les territoires de l'hypertextualité et de la transfictionnalité. C'est que la distinction des deux notions ne saurait relever purement et simplement d'une question d'*optique* (le point de vue subjectif du théoricien, orienté par ses présupposés), sans incidence de la *topique* (le phénomène tel qu'il se manifeste en texte)<sup>3</sup>. Mais, si mieux vaut renoncer dès à présent au fantasme positiviste d'une séparation tranchée des deux domaines en cause, l'enquête n'en demeure pas moins nécessaire, et devra être menée dans un espace médian, entre théorie(s) et texte(s); reconduisant ainsi le geste fondateur de toute activité de théorisation.

## 2. Du trafic entre intertextualité et hypertextualité

---

<sup>1</sup> Comme l'a établi Pennanech, 2019.

<sup>2</sup> Sans trancher entre leur dimension intertextuelle, hypertextuelle ou transfictionnelle, je rassemblerai sous cette étiquette les textes qui, à l'évidence, sont construits à partir d'un ou plusieurs autres textes.

<sup>3</sup> On aura reconnu là un paradoxe inhérent aux études littéraires (entre autres disciplines relevant des sciences humaines): nous sommes désireux de rendre compte au plus près de ce que nous percevons comme des propriétés textuelles, mais ne pouvons prétendre y accéder directement ou objectivement, puisque nous sommes bon gré mal gré tributaires d'un cadre épistémologique et de présupposés théoriques, sans oublier la médiation du langage. Toutefois, plutôt que comme une calamité, cette situation peut être perçue comme salutaire, dans la mesure où elle vaut incitation à rompre en visière avec les mirages du positivisme, et peut ainsi nous permettre de gagner à la fois en lucidité et en souplesse – sur le double plan théorique et analytique.

---

Pour débiter, sans même évoquer pour l'heure ses liens à la transfictionnalité, l'examen de l'hypertextualité telle que l'a définie Genette devrait suffire à établir à quel point, dès lors qu'on prétend l'appliquer aux notions forgées par les théoriciens du récit, l'idée de frontière risque de se révéler d'un maniement malcommode. On se souvient en effet que l'auteur de *Palimpsestes*, notoirement adepte d'une poétique ouverte<sup>4</sup>, y présente l'hypertextualité comme une manifestation particulière, parmi d'autres (l'intertextualité, la paratextualité, la métatextualité, l'architextualité), de ce qu'il nomme «la *transtextualité*, ou transcendance textuelle du texte» (Genette, 1982: 7) – c'est-à-dire «tout ce qui le met en relation, manifeste ou secrète, avec d'autres textes» (Genette, 1982: 7). Or, sitôt proposée cette typologie, le poéticien nous met expressément en garde en ces termes: «[...] il ne faut pas considérer les cinq types de transtextualité comme des classes étanches, sans communication ni recoupements réciproques. Leurs relations sont au contraire nombreuses, et souvent décisives» (Genette, 1982: 14), avant de donner aussitôt quelques exemples éclairants de tels possibles chevauchements entre les diverses catégories de la transtextualité. Pour le détail de ces nombreux «incidents de frontière», qu'on me permette, dans un souci d'économie, de renvoyer à *Palimpsestes* (Genette, 1982: 14-15). A titre d'illustration de ce propos, je me contenterai pour ma part de signaler qu'une réécriture par transformation revêt bien souvent une valeur de commentaire critique de sa source – ce «commentaire» en acte fût-il implicite –, comme l'atteste de façon exemplaire *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* de Tournier, que Genette analyse à juste titre comme une «transvalorisation» du *Robinson Crusoé* de Defoe – dont serait ainsi dénoncée l'«extraordinaire infatuation ethnocentrique» (Genette, 1982: 423). On le voit, l'hypertextualité rencontre alors sans conteste la métatextualité.

Toutefois, au titre de ces inévitables empiètements d'une catégorie transtextuelle sur l'autre, c'est en l'occurrence la relation de l'intertextualité et de l'hypertextualité qui doit surtout nous requérir. Pour mémoire, Genette définit la première de ces deux notions comme «une relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire, éidétiquement et le plus souvent, [...] la présence

---

<sup>4</sup> Voir Montalbetti, 1998.

effective d'un texte dans un autre» (Genette, 1982: 8); et ajoute qu'en relèvent les pratiques de la citation, du plagiat et de l'allusion. Quant à l'hypertextualité, est ainsi désignée «toute relation unissant un texte B ([...] *hypertexte*) à un texte antérieur A ([...] *hypotexte*) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire» (Genette, 1982: 11); «manière», ajoute le poéticien, qui peut emprunter deux voies distinctes, la *transformation* ou l'*imitation*, et épouser nombre de régimes (ludique, satirique ou sérieux; mais aussi humoristique, ironique ou polémique [Genette, 1982: 39]). Enfin, Genette prend bien soin de signaler que des «pratiques mixtes» (Genette, 1982: 39) sont envisageables, dans la mesure où un même hypertexte peut fort bien transformer un hypotexte et en imiter un autre, ou encore est susceptible à la fois de transformer et d'imiter le même hypotexte. Poétique *ouverte*, disais-je; on mesure mieux à quel point. Mais, ce qui est déjà manifeste à l'échelle de l'hypertextualité considérée pour elle-même, devient plus flagrant encore lorsqu'on envisage son intersection avec l'intertextualité.

En effet, même à nous en tenir provisoirement aux seules définitions genettiennes, il paraît évident que, dans certains cas au moins, les champs désignés par ces néologismes sont appelés à se recouper. Ainsi, dans le cadre d'une réécriture par transformation d'un quelconque roman, en tant que telle, la dynamique hypertextuelle implique nombre d'allusions à l'hypotexte, voire diverses citations; d'autant qu'il s'agit là d'une manière d'établir un pacte d'hypertextualité. Cette clause est en effet soulignée par le poéticien lui-même, qui déclare ne vouloir retenir comme objets d'étude, sauf exception ponctuelle, que les cas «où la dérivation de l'hypotexte à l'hypertexte est à la fois massive (toute une œuvre B dérivant de toute une œuvre A) et déclarée, d'une manière plus ou moins officielle» (Genette, 1982: 16). A l'examen, cette dernière formule permet à la fois et paradoxalement (c'est-à-dire, somme toute, fort «genettiennement») de tracer une frontière entre inter- et hypertextualité, tout en suggérant la ténuité. Au titre de la différence entre les deux domaines, on relèvera ainsi le caractère *massif* attribué à la seule hypertextualité, dans la mesure où, contrairement à Michael Riffaterre<sup>5</sup> ou Julia Kristeva<sup>6</sup>, par exemple, Genette défend

---

<sup>5</sup> Voir par exemple Riffaterre, 1979: 496-501; ou Riffaterre, 1980: 4-18.

<sup>6</sup> Voir par exemple Kristeva, 1969.

une conception *restreinte* de l'intertextualité. A quoi l'on pourrait être tenté d'ajouter que la dimension hypertextuelle d'un texte donné, et de nouveau elle seule, doit selon lui être *déclarée*, par exemple par voie de paratexte – comme dans l'*Ulysse* de Joyce, dont le titre vaut aveu de la relation d'hypertextualité qui l'unit à l'*Odyssée* d'Homère. Mais la gradation finale («de façon plus ou moins officielle»), à fonction modalisante, peut pour sa part être interprétée comme l'indice d'une possible convergence des pratiques concernées; tout simplement, comme on vient de le signaler, parce que la suggestion de la relation hypertextuelle transite fréquemment par la multiplication des allusions intertextuelles à l'hypotexte réécrit, quand ce n'est pas par l'interpolation de citations, démarquées ou non. Le pacte d'hypertextualité serait donc alors *officieusement* institué, par la mise à contribution des ressources de l'intertextualité; ce qui n'en correspond pas moins à une rencontre de ces deux catégories transtextuelles.

En témoigne très clairement l'exemple des *Gommes* d'Alain Robbe-Grillet. Même si cette dimension du roman était largement passée inaperçue de ses premiers lecteurs, nous savons aujourd'hui, notamment parce que l'auteur y a lui-même rétrospectivement insisté, qu'il s'agit d'une réécriture de la pièce de Sophocle, *Œdipe-roi*<sup>7</sup> – c'est-à-dire, dans la terminologie genettienne, d'une *transmodalisation*, correspondant en l'occurrence au passage du mode dramatique au mode narratif. De fait, Wallas et Œdipe ont en commun, dans le cadre d'une investigation policière, d'incarner la figure paradoxale de l'enquêteur s'avisant *in fine* de sa culpabilité dans le crime qu'il prétendait élucider. A une importante différence près, toutefois: chez Sophocle, le protagoniste était déjà coupable au moment où débute son enquête; au lieu que chez Robbe-Grillet, il ne le devient qu'à son issue. Cette modification structurelle d'importance est d'ailleurs signalée par voie paratextuelle, au moyen d'une épigraphe elle-même déformée: «Le temps, qui veille à tout, a donné la solution malgré toi». Attribuée à Sophocle, cette formule constitue une corruption de celle qui se trouve effectivement dans *Œdipe-roi*: «Le temps, qui voit tout, malgré toi l'a découvert» (Sophocle, 1958: 116, v. 1213). La substitution d'un verbe à l'autre désigne

---

<sup>7</sup> Dans Sophocle, 1958: tome 2 pour l'édition utilisée. La pièce qui nous intéresse aurait été représentée vers 425 avant J-C.

ainsi, du moins aux plus érudits et vigilants des lecteurs, le traitement spécifique auquel Robbe-Grillet soumet la structure de son hypotexte; puisque de témoin qu'il était dans la pièce antique, dans le roman, le temps devient agent. Plus que Wallas, le véritable coupable des *Gommes*, c'est l'ensemble des distorsions qui affectent la temporalité narrative. La légère altération de la citation donnée en épigraphe permet ainsi simultanément à Robbe-Grillet de désigner à mi-mot<sup>8</sup> son hypotexte et la principale déformation qu'il lui fait subir. Sur le plan de la poétique du récit, cet exemple confirme donc la possibilité d'une conjonction fonctionnelle de la paratextualité et de l'hypertextualité.

Or, dans cette entreprise de suggestion de l'hypotexte élu, à l'échelle des *Gommes*, loin d'être en reste, les ressources de l'intertextualité jouent un rôle de tout premier plan. A y regarder d'un peu près, le roman est en effet saturé d'allusions à *Œdipe-roi* (et plus généralement au mythe d'Œdipe). Parmi bien d'autres exemples, on peut ainsi mentionner la devinette que pose à Wallas un personnage d'ivrogne, «Quel est l'animal, qui, le matin...» (Robbe-Grillet, 1953: 37), où il est somme toute aisé de reconnaître l'énigme du sphinx; l'entrefilet que le protagoniste découvre alors qu'il parcourt un journal, «Grave accident de la circulation sur la route de Delf» (Robbe-Grillet, 1953: 64), où le toponyme se révèle homophone de «Delphes»; la description d'un groupe en bronze particulièrement kitsch, intitulé «Le Char de l'État» (Robbe-Grillet, 1953: 62), où abondent les similitudes avec l'équipage de Laïos. A quoi l'on ajoutera la marque des gommes que recherche Wallas dans les papeteries de la ville, et dont seules lui restent en mémoire «les deux lettres centrales "di"» (Robbe-Grillet, 1953: 132), comme dans «Œdipe»; ou encore le fait que les «pieds [du protagoniste] sont enflés à force de marcher» (Robbe-Grillet, 1953: 259), ce qui renvoie à la signification du nom du héros sophocléen, puisque Œdipe veut littéralement dire «pieds enflés», etc. Dans la mesure où le roman regorge d'exemples similaires<sup>9</sup>, il ne paraît donc pas exagéré d'estimer qu'y est disposé un véritable *réseau intertextuel*, dont la principale fonction paraît être de faire signe en direction de l'hypotexte des *Gommes*: *Œdipe-roi*. Cette *intertextualité* insistante semble bien

---

<sup>8</sup> Notamment parce que le titre de la pièce réécrite, *Œdipe-roi*, est passé sous silence.

<sup>9</sup> Voir Bernard Valette, 2010: 79-90.

placée au service de la suggestion de l'*hypertextualité* du roman de Robbe-Grillet, ce qui atteste non seulement de la contiguïté de ces ressources, mais également de la ténuité de la frontière censée permettre de les distinguer. Ainsi, en tant qu'avatar du sphinx, le personnage de l'ivrogne peut-il être à la fois perçu comme un embrayeur d'intertextualité (il duplique le personnage mythologique) et comme un vecteur d'hypertextualité (il constitue une version modernisée et dégradée de son lointain modèle). Dès lors, en texte, effectuer le départ de ces ressources risque-t-il de se révéler plus délicat que prévu.

Certes, à des fins de clarification, dans la mesure où les deux stratégies évoquées ont en commun de participer d'une *relation d'interlocution de texte à texte(s)*, il pourrait être tentant d'estimer que l'intertextualité en représente le degré faible, l'hypertextualité le degré fort; en raison notamment du caractère «massif» que Genette réserve à la seconde de ces deux pratiques. Toutefois, on l'a vu, l'auteur de *Palimpsestes* reconnaît lui-même la possibilité d'exceptions à ce qui n'est pas vraiment une règle, mais plutôt un choix de méthode accompli par souci de l'opérativité de la notion qu'il forge. Dès lors, ne pas respecter ce critère ne revient pas à trahir la pensée genettienne, mais au contraire à se montrer fidèle à l'esprit d'ouverture qui la sous-tend. Un nouvel exemple concret devrait permettre d'en juger: ainsi, *Je m'en vais* de Jean Echenoz ne saurait être considéré comme une réécriture massive, donc comme un hypertexte au sens plein du terme, de l'hypotexte que constituerait alors *L'Éducation sentimentale* de Gustave Flaubert. Mais ce qui ne saurait valoir pour le tout ne pourrait-il valoir pour la partie? Qu'on en juge à partir de la lecture croisée de ces deux extraits:

Il [Frédéric Moreau] connut la mélancolie des paquebots, les froids réveils sous la tente, l'étourdissement des paysages et des ruines, l'amertume des sympathies interrompues (Flaubert, 2001: partie III, ch. VI, 450).

Il [Baumgartner] connaît la mélancolie des restauroutes, les réveils acides des chambres d'hôtels pas encore chauffées, l'étourdissement des zones rurales et des chantiers, l'amertume des sympathies impossibles (Echenoz, 2001: 176).

Il est certes possible d'envisager l'extrait du roman d'Echenoz comme un simple clin d'œil intertextuel, à valeur d'hommage ludique, adressé à celui de Flaubert; notamment parce qu'il s'agit d'un phénomène isolé, donc tout sauf massif.

Toutefois, si l'on se concentre sur la nature même des opérations ici en jeu, on voit bien qu'elles ne correspondent pas au sens strict à des procédés tels que la citation ou l'allusion. En effet, sous la plume d'Echenoz, le passage de Flaubert fait l'objet d'une activité de *réécriture*, jouant notamment sur l'altération des temps verbaux (substitution du présent de l'indicatif au prétérit), la modernisation des données diégétiques (substitution des «restauroutes» aux «paquebots»), etc. Qu'on estime ou non qu'elles relèvent *stricto sensu* du pastiche, du moins doit-on convenir que ces opérations couplées de convocation et de corruption du texte-source flaubertien correspondent bel et bien à la dynamique définitoire, selon Genette, des relations entre hyper- et hypotexte. Il ne paraît dès lors pas aberrant d'identifier là un échantillon probant d'hypertextualité ponctuelle, ou restreinte. Si l'on souscrit à un tel diagnostic, il devient alors possible, au risque assumé de l'hétérodoxie narratologique et/ou poétologique, de repérer des phénomènes hypertextuels *locaux* au sein de textes qui ne sauraient pour leur part être considérés sans abus comme *globalement* hypertextuels. Qu'on me permette d'y insister: même si elle déroge aux définitions de *Palimpsestes*, une telle extrapolation n'est pas en définitive si iconoclaste, puisqu'elle se développe dans le respect de la conception avant tout *opératoire* de la narratologie et/ou de la poétique qu'a toujours défendue Genette lui-même. En outre, les propriétés formelles des textes dont il s'agit de rendre compte au plus près peuvent également nous inciter à pratiquer un tel *aggiornamento*. Il suffit en effet que ce qui constitue chez Echenoz un phénomène isolé se multiplie à l'échelle d'un roman, comme dans *La Bataille de Pharsale*, où l'omniprésent intertexte proustien se manifeste à plusieurs reprises sous la forme d'opérations similaires dans leur principe à celles qui viennent d'être analysées dans *Je m'en vais*. Dès lors, face à un roman comme celui de Claude Simon, on peut légitimement, je crois, hésiter entre deux diagnostics: *intertextualité ou hypertextualité*.

De plus, si cette hésitation est déjà permise lorsqu'on se cantonne à l'examen de ces notions telles que les a définies le seul Gérard Genette, elle se trouve notablement renforcée lorsqu'on croise son modèle théorique avec celui d'autres poéticiens. Un tel effet de flottement résulterait par exemple de la confrontation des définitions genettiennes et de la thèse que défend pour sa part Laurent Jenny (Jenny,

1976: 257-281), selon qui il est «possible de parler d'intertextualité seulement lorsqu'on est en mesure de repérer dans un texte des éléments structurés antérieurement à lui, au-delà du lexème, cela s'entend» (Jenny, 1976: 262). Dans la mesure où Jenny affirme en outre que «toute une mise en scène fictionnelle [...] se trouve [...] empruntée, adaptée, pervertie et contredite par le travail intertextuel» (Jenny, 1976: 263), et entreprend de répertorier les différents types d'altérations suscités par le procès intertextuel, on s'avise que sa conception de l'intertextualité relève de la réécriture, et correspond donc au moins pour partie... à la définition genettienne de l'hypertextualité. Or, plutôt que comme une incitation à arbitrer entre ces définitions concurrentes, un tel constat peut être considéré comme une invitation à réfléchir à la validité de la notion de frontière, dès lors qu'on prétend la mobiliser pour rendre compte des relations particulières qu'entretiennent les concepts<sup>10</sup> forgés par les théoriciens du récit. À l'examen, deux options paraissent envisageables: tout d'abord abandonner l'idée même de frontière, par trop rigide et normative; et dès lors potentiellement contre-productive, puisqu'elle risquerait de nous conduire à hypostasier les notions poétologiques au détriment de leur opérativité. Ensuite, et à l'inverse, conserver l'hypothèse d'une frontière entre lesdites notions, mais en y accentuant l'idée qu'elle gagnerait à être perçue non pas comme une barrière, mais comme une zone d'échanges, ou si l'on préfère un lieu de *trafic(s)* – dans l'acception polysémique du terme<sup>11</sup>. Sans doute l'aura-t-on compris à la lecture de ce qui précède, c'est pour la seconde branche de cette alternative que j'entends opter, dans le souci de valoriser la souplesse et le sens de la nuance sans lesquels les outils de la poétique risqueraient de devenir à eux-mêmes leur propre fin – au détriment de l'efficacité analytique que nous sommes pourtant en droit d'en escompter.

### 3. Pour un ménage à trois: intertextualité, hypertextualité, transfictionnalité

---

<sup>10</sup> Qu'il soit bien clair que je n'emploie ici ce terme que pour éviter la répétition du substantif «notion». A mes yeux, «intertextualité», «hypertextualité», «transfictionnalité», etc., n'ont pas à être considérés comme des concepts au sens philosophique du terme.

<sup>11</sup> C'est-à-dire à la fois «circulation» et «contrebande». Dans un entretien diffusé sur France Culture le 19 novembre 2002, dans le cadre de l'émission «Tire ta langue», Genette déclarait ainsi à propos des années glorieuses de la théorie du récit: «Nous trafiquions du concept».

Une telle conception dynamique de l'activité théorique se rencontre à la fois chez Genette et chez Saint-Gelais, ce qui ne saurait nuire à la suite de la réflexion, consacrée à une lecture croisée des notions d'intertextualité, d'hypertextualité et de transfictionnalité. En ces matières, la tâche de l'analyste se trouve en outre facilitée par la lucidité autocritique dont font preuve les auteurs de *Palimpsestes* et de *Fictions transfuges*; et ce conformément à l'affirmation de Compagnon, selon qui «la seule théorie conséquente est celle qui accepte de se questionner elle-même» (Compagnon, 1998: 281). Si Genette possède notoirement cette aptitude, ce qu'a confirmé son refus argumenté de considérer comme autant de «classes étanches» les diverses catégories transtextuelles qu'il a lui-même élaborées, sur ce plan, force est de constater que Saint-Gelais n'est pas en reste. En atteste précisément sa prise en compte explicite des liens de l'hypertextualité et de la transfictionnalité<sup>12</sup>, où l'effort de clarification typologique s'accompagne d'une prise de recul épistémologique bienvenue:

La proximité des deux notions s'observe surtout sous l'angle de ce qu'en termes logiques on appellera leurs extensions respectives, qui présentent une intersection notable: ainsi, les suites et les continuations sont à la fois des hypertextes et des transfictions. Mais il est des hypertextes non transfictionnels (pastiche, parodies...) et, réciproquement, des transfictions non hypertextuelles. (Saint-Gelais, 2011: 10).

On constate que, dans un premier temps, l'effort de définition porte sur ce que j'ai nommé la "topique", entendue comme "ce dont on parle". Sans trop entrer pour l'instant dans les détails, retenons le phénomène de double postulation, qui voit Saint-Gelais successivement reconnaître la possible convergence (dans ses propres termes, «l'intersection») de l'hypertextualité et de la transfictionnalité; puis leur non moins possible distinction. Il n'y a pas là l'ombre d'une contradiction, mais tout simplement la mise en œuvre d'une poétique résolument non-dogmatique, respectueuse de la pluralité des phénomènes textuels. De fait, à ce stade de son raisonnement, il paraît difficile de ne pas s'accorder en tout point avec ses affirmations. Qui a lu à la fois *Palimpsestes* et *Fictions transfuges* aura ainsi remarqué que les bibliographies primaires des deux ouvrages sont pour partie

---

<sup>12</sup> Dont il peut être utile de rappeler ici la définition: «Par "transfictionnalité", j'entends le phénomène par lequel au moins deux textes, du même auteur ou non, se rapportent conjointement à une même fiction, que ce soit par reprise de personnages, prolongement d'une intrigue préalable ou partage d'univers fictionnel.» (Saint-Gelais, 2011: 7).

interséçantes, et ce à bon droit: selon les aspects que l'on décide d'y mettre en exergue (j'y reviens dans un instant), il est tout aussi légitime de considérer *Vendredi ou les limbes du Pacifique* de Tournier ou le *Quichotte* d'Avellaneda au titre de l'hypertextualité que de la transfictionnalité – ou *vice-versa*... Mais c'est tout aussi justement que Saint-Gelais évoque les cas de figure où ces domaines ne se recoupent pas: du côté de l'hypertextualité, la plupart des réécritures imitatives du type pastiche<sup>13</sup>; du côté de la transfictionnalité, les phénomènes de reprise ponctuelle de tel ou tel personnage<sup>14</sup>, etc. On peut ainsi lui savoir gré de se montrer pleinement conscient que «le fait d'avoir proposé une nouvelle théorie ne saurait impliquer *ipso facto* la non-validité d'une autre théorie existante» (Cariboni Killander, 2007: 247); sa conception de la transfictionnalité ne prétend nullement se substituer à la théorie genettienne de l'hypertextualité, seulement venir la compléter – ce qui est déjà beaucoup.

Or, même s'il n'est pas question de l'y réduire, puisqu'il est parfois possible de repérer en texte des différences empiriques entre mécanismes hypertextuels et transfictionnels<sup>15</sup>, cette activité de complémentation se révèle tout de même assez largement tributaire d'une question d'*optique*; c'est-à-dire des présupposés théoriques informant le regard particulier que l'observateur porte sur les phénomènes textuels. Afin de l'établir aussi clairement que possible, qu'on me permette de citer un peu longuement Saint-Gelais, glosant cette fois, toujours en termes logiques, la différence de "compréhension" entre les deux domaines concernés:

L'hypertextualité est une relation d'imitation et de transformation entre textes; la transfictionnalité, une relation de migration (avec la modification qui en résulte presque immanquablement) de données diégétiques. Il est entendu que cette migration repose sur des relations entre les textes. Mais ces relations inter(ou hyper-)textuelles sont tendanciellement occultées, dans la mesure où l'espace au sein duquel circulent les

---

<sup>13</sup> Même si certains pastiches peuvent aussi porter sur des éléments diégétiques, par exemple des personnages, de leur hypotexte; de sorte qu'ils participent alors à la fois de l'imitation et (à un degré moindre) de la transformation. Toutefois, pour ma part, dans ce qui suit, je me concentrerai pour l'essentiel sur les seuls hypertextes "transformationnels", qui offrent bien davantage de points de tangence avec les écrits transfictionnels.

<sup>14</sup> Saint-Gelais (Saint-Gelais, 2011: 10) donne ainsi comme exemple le personnage du colonel Franchessini, initialement présent dans *Gobseck* de Balzac, avant de faire sa réapparition dans *Le Père Goriot* du même auteur.

<sup>15</sup> Comme on l'a vu plus haut.

personnages et autres éléments diégétiques se donne comme indépendant de chacune de ces manifestations discursives: la référence à un même cadre – les «mondes» de Robinson Crusoé, d'Emma Bovary ou de Sherlock Holmes – *recouvre* la relation entre textes sur lesquels elle s'appuie. (Saint-Gelais, 2011: 11).

Le premier temps de cette mise au point pourrait tout d'abord paraître gommer les différences entre les notions soumises à examen. En effet, si, en tant que pratique migratoire, la transfictionnalité suscite presque à tout coup la *modification* des données diégétiques dont elle s'empare, on peut estimer qu'elle engage alors une activité de *transformation*; ce qui correspondrait à l'un des versants de l'hypertextualité genettienne. De même, convenir que «cette migration repose sur des relations entre les textes» pourrait inciter à y voir une manifestation parmi d'autres de la «transcendance textuelle du texte», participant par là même de l'hypertextualité. Mais la suite du raisonnement établit une différence décisive, en posant *l'occultation tendancielle* de la dimension inter- ou hypertextuelle de la transfictionnalité. Autrement dit, l'écart entre les notions en cause ne relève pas de la différence d'essence, mais d'un déplacement d'accent: confronté à un spécimen d'écriture double, l'analyste peut décider de raisonner soit à hauteur de textualité, soit à hauteur de fiction – ce que Saint-Gelais démontre d'ailleurs lui-même avec beaucoup de finesse à propos de *L'Affaire Lemoine* (Saint-Gelais, 2011: 11 sq). La première option correspondrait à une lecture hypertextuelle, la seconde à une lecture transfictionnelle du texte proustien.

Sans doute voit-on mieux à présent ce que j'entendais par «question d'optique»: plutôt qu'une prise en compte objective des réalités textuelles, c'est une décision de méthode, fondée sur nos présupposés théoriques, qui va nous inciter à lire plutôt hypertextuellement ou transfictionnellement - deux «avenues de lecture [...] nullement incompatibles» (Saint-Gelais, 2011: 12). Aussi, sauf cas d'espèce, peut-on considérer que la principale différence entre hypertextualité et transfictionnalité réside dans la nature des questions que nous posons aux textes, comme dans les postulats qui les sous-tendent. Schématiquement, disons que l'accentuation de la composante inter- ou hypertextuelle repose ainsi sur l'idée typiquement structuraliste d'une réduction de chaque texte à la somme de ses énoncés constitutifs; quand le soulignement de la dimension transfictionnelle est tributaire de l'hypothèse de

l'incomplétude du texte de fiction<sup>16</sup>. Ainsi, même si la lecture transfictionnelle ne revient aucunement à sacrifier les faits de «texture»<sup>17</sup> sur l'autel de l'intérêt pour les relations diégétiques, elle n'en accorde pas moins clairement la préséance à ce second pôle. Dès lors, Saint-Gelais souligne à bon droit tout ce que son entreprise doit à ce que, d'après Thomas Pavel<sup>18</sup>, il nomme «la levée du “moratoire” formaliste sur les rapports entre référence et fictionnalité» (Saint-Gelais, 2011: 15). En définitive, la principale différence entre inter-/hypertextualité et transfictionnalité paraît donc bien résider dans le cadre épistémologique d'après lequel nous abordons les écritures doubles; et qui détermine de significatives variations d'étiage, selon que nous raisonnons à hauteur de textualité ou de fiction. Dès lors, plutôt que concurrentes, les deux notions gagneraient à être considérées comme complémentaires.

Pour mettre un terme à cette enquête, reste désormais à envisager quelques exemples concrets, dans l'espoir de vérifier la validité des considérations théoriques qui précèdent, mais aussi de préciser les ajustements qu'implique la mise à contribution de telles notions générales dès lors qu'on les mobilise dans une perspective analytique, attentive à la diversité et aux nuances de la pratique littéraire. Soit, tout d'abord, *Mary Reilly* de Valerie Martin, roman où est contée l'histoire de Jekyll et Hyde (Stevenson, 2018), depuis le point de vue de la gouvernante du docteur – ainsi promue au statut de personnage de premier plan, au lieu qu'elle ne constitue qu'un personnage secondaire chez Stevenson. En outre, *Mary Reilly* se voit ici attribuer le statut de narratrice homodiégétique. Selon moi, on peut indifféremment considérer ce texte comme une transfiction (comme le fait Saint-Gelais), ou comme un hypertexte: le premier diagnostic mettrait l'accent sur le phénomène de réappropriation de personnages, de cadre, et d'événements diégétiques; quand le second correspondrait à la valorisation du phénomène de *transvocalisation* et de *transfocalisation*, puisque la même histoire est racontée par une autre voix, et

---

<sup>16</sup> En effet, si un texte fictionnel est par essence incomplet, alors, son auteur (ou un auteur tiers) se trouve en mesure de le compléter ultérieurement, à la faveur d'une entreprise de continuation consistant à s'engouffrer dans ses failles, par exemple en développant certains de ses personnages secondaires.

<sup>17</sup> Terme que Saint-Gelais emploie en référence aux travaux de Lubomir Doležal (Saint-Gelais, 2011: 13). Voir également la bibliographie, p. 548).

<sup>18</sup> Pavel, 1988. La formule que cite Saint-Gelais provient du *Prière d'insérer* de cet ouvrage.

---

surtout selon une autre perspective – avec, bien sûr, la modification de la hiérarchie actantielle qui en résulte. Dans la mesure où le texte de Martin repose à la fois sur la réactivation d'une fiction antérieure et sur l'éclairage nouveau induit par un tel changement de voix et de point de vue, une approche non-dogmatique n'a aucune raison de sacrifier l'une des deux possibles lectures du texte. Choisir de parler en l'occurrence de transfictionnalité ou d'hypertextualité nous renseigne ainsi bel et bien surtout sur les présupposés théoriques (priorité accordée au monde fictionnel ou aux propriétés textuelles) infléchissant le regard de l'observateur.

Toutefois, quelque réticence qu'on puisse *a priori* éprouver à l'encontre du dogmatisme théorique, il est des cas de figure où l'une des approches paraît malgré tout pouvoir primer sur l'autre. En témoigne, je crois, la circulation particulière d'*éléments textuels* (formule à la fois délibérément vague, et orientée) entre les divers romans constitutifs de l'œuvre de Robbe-Grillet. Réfléchissant au peu d'attention reçue par les phénomènes qu'il nomme «transfictionnels», Saint-Gelais estime que de tels dispositifs suscitent un «flottement conceptuel» (Saint-Gelais, 2011: 8) qu'il illustre en ces termes:

Dans un article sur la métalepse, Frank Wagner rattache à l'«auto-intertextualité» le «retour de la bicyclette du *Voyeur* dans *La Maison de rendez-vous* d'Alain Robbe-Grillet» de même que «l'écho des coups sourds frappés par le vieux roi Boris (*Un régicide*) dans la diégèse de *Souvenirs du triangle d'or*» [...]. Brian T. Fitch décrit comme «intra-intertextuelle» l'allusion, dans *La Peste*, au récent crime de Meursault et donc à *L'Étranger*. Pour Janet Paterson, il s'agit là d'un redoublement semblable à ce qu'un roman comme *Martereau* établit à l'échelle d'un texte; proches à ses yeux de la mise en abyme, ces réduplications «attire[nt] l'attention sur la littérarité du texte» (Saint-Gelais, 2011: 8)<sup>19</sup>;

avant de conclure que: «Ces appellations ont l'inconvénient d'insérer les procédés dans une typologie des relations textuelles au détriment de leur dimension fictionnelle» (Saint-Gelais, 2011: 9). Qu'on me permette un aveu: même si Saint-Gelais avait introduit la notion de transfictionnalité dès 1996<sup>20</sup>, à l'époque où j'écrivais l'article qu'il cite, je n'en avais pas connaissance. Mais, eût-elle fait partie de mon bagage théorique que je ne l'aurais pas davantage employée pour analyser ce qui se joue chez Robbe-Grillet, tant le phénomène évoqué ne me paraissait pas alors, et

---

<sup>19</sup> Voici les références des travaux mentionnés dans cette citation: Wagner, 2002: 235-253 (247 pour l'extrait cité); Fitch, 1982; Paterson, 1990: 29 pour l'extrait cité.

<sup>20</sup> Comme il me l'a confié dans le cadre d'un entretien (Wagner, 2012).

ne me paraît pas davantage aujourd'hui, fonctionner à *hauteur de fiction*. Je dois donc persister et signer: selon moi, la «présence» de la bicyclette du *Voyeur* dans *La Maison de rendez-vous* ne participe pas de la transfictionnalité, en raison de l'esthétique de l'œuvre robbe-grillétienne, comme des présupposés théoriques notoires de son auteur. En rendent d'ailleurs bien compte les modalités particulières d'apparition de cet objet dans la diégèse du second des romans concernés. La bicyclette y est en effet représentée sous les aspects d'une *statue* ornant le parc de la Villa Bleue; ce qui la désigne comme matériau factice soumis à une entreprise de recyclage ludique - et intensément formaliste<sup>21</sup>. Si ce qui se joue dans l'exemple emprunté à Camus est d'un autre ordre, et autoriserait pour le coup selon moi une lecture transfictionnelle, ce qui advient chez Robbe-Grillet relève en revanche d'une pratique auto-allusive en circuit-fermé, visant à la suggestion de la littérarité des textes ainsi appariés. Dans la perspective propre à l'auteur, et ressassée à longueur d'épitéxtes<sup>22</sup>, ces éléments reparaissant d'un texte à l'autre constituent autant de clins d'œil dénudants, c'est-à-dire connotant l'essence purement textuelle de l'espace où nous les repérons. Il ne s'agit donc pas de leur supposer quelque densité fictionnelle, moins encore une quelconque autonomie à l'égard de la lettre des textes où ils apparaissent. Saint-Gelais finit d'ailleurs lui-même, à quelques pages de distance, par se rallier à cette opinion, au moins en grande partie, lorsqu'il évoque à son tour «la très manifestement ludique (et donc *plus intertextuelle que transfictionnelle*) bicyclette que Robbe-Grillet insère dans *La Maison de rendez-vous* en manière de *clin d'œil au Voyeur*.» (Saint-Gelais, 2011: 20, je souligne). Compte tenu des notoires préventions des nouveaux romanciers, à commencer par leur autoproclamé chef-de-file, à l'encontre des pouvoirs illusionnistes de la fiction, le diagnostic d'intertextualité paraît en définitive plus pertinent, tant raisonner en termes de transfictionnalité

---

<sup>21</sup> Cette dimension formaliste et ludique me paraît également à l'œuvre dans la circulation de texte à texte de «l'écho des coups sourds frappés par le vieux roi Boris», même si cet autre exemple est peut-être plus ambigu, dans la mesure où il ne fait pas l'objet du tour d'écrou supplémentaire affectant la présentation de la bicyclette du *Voyeur* sous forme de statue dans *La Maison de rendez-vous*.

<sup>22</sup> Voir en particulier le texte publié par Robbe-Grillet sous le pseudonyme de Franklin J. Matthews, sous le titre de «Un écrivain non réconcilié», reproduit en annexe à la reprise de *La Maison de rendez-vous* en édition «Double» (Robbe-Grillet, 1983: 157-185; 164-165).

s'opposerait en l'occurrence à la présomption d'intentionnalité qui oriente nos lectures<sup>23</sup>.

Toutefois, en tant que «césure dans l'histoire du récit»<sup>24</sup>, le Nouveau Roman constitue un cas très particulier, au même titre que les conceptions de la littérature de ses thuriféraires (jusqu'au-boutisme formaliste, condamnation de l'illusion référentielle, défiance à l'égard des séductions de la fiction), qui peuvent en outre être aujourd'hui perçues comme excessives et datées – pour cause de déphasage avec l'épistémè contemporaine. Envisageons donc pour finir les liens de l'intertextualité, de l'hypertextualité et de la transfictionnalité dans une œuvre plus proche de nous dans le temps, et dont l'auteur n'a pas coutume de multiplier les discours d'escorte à des fins d'intimidation herméneutique: *L'Île du point Némò* de Jean-Marie Blas de Roblès. Avant toute chose, il convient de préciser que ce roman ne saurait être considéré comme une réécriture massive de quelque hypotexte aisément identifiable, ni comme une transfiction globale au sens où *Mary Reilly* pouvait l'être. Une présentation succincte de la structure du texte suffira à l'établir. *L'Île du point Némò* repose en effet sur l'entrecroisement de deux lignes d'histoire: celle qui relate les aventures de Martial Canterel, épaulé de John Shylock Holmes, de son majordome Grimod de la Reynière et de Miss Sherington, à la recherche d'un fabuleux diamant volé, qu'ils doivent retrouver avant un inquiétant criminel connu sous le nom de l'Enjambeur Nô; celle qui évoque les conflits internes minant une ancienne manufacture de cigares reconvertie en usine de liseuses électroniques («B@bil Books») établie dans le Périgord contemporain. En outre, d'abord présentés sous forme de chapitres alternés, ces deux plans narratifs finissent par converger. Nous

---

<sup>23</sup> Et au nom de laquelle nous lisons d'après ce que nous estimons être le «projet» de l'auteur. Cela dit, chacun demeure bien sûr libre de lire éventuellement *contre* ladite présomption d'intentionnalité, c'est-à-dire de faire fi des convictions esthétiques de l'auteur, même si elles sont aussi connues que celles de Robbe-Grillet. Ne pas réduire la lecture d'une œuvre à la quête d'une hypothétique «intention» auctoriale peut en effet se révéler parfois tout à fait fécond en matière de réception. Et l'on pourrait également envisager le cas de lecteurs ignorant tout des positions esthétiques de Robbe-Grillet, et ne les décelant pas davantage à la lecture de ses textes. Dès lors qu'on aborde les relations d'écriture-lecture sous leur aspect empirique, un certain relativisme est ainsi de mise. En dépit de mes préférences pour une telle lecture, je ne prétends donc pas présenter mon analyse du phénomène évoqué en termes d'auto-intertextualité comme relevant d'une quelconque «vérité» critique, notion selon moi tout à fait illusoire.

<sup>24</sup> D'après l'heureuse formule de Francine Dugast-Portes (Dugast-Portes, 2018).

apprenons ainsi au chapitre VI que les aventures de Canterel et consorts sont inventées au jour le jour par Arnaud Méneste, ancien propriétaire de la manufacture, avant qu'à la faveur d'une métalepse ontologique, ce personnage de la ligne d'histoire périgourdine (en droit intradiégétique) ne se retrouve aux côtés des créatures nées de son imagination (en droit métadiégétiques); ce qui favorise une réflexion en acte, dénuée de toute pesanteur didactique, sur la force de la fiction. Dans la perspective qui nous occupe, cette précision est d'importance: même si Genette et Saint-Gelais sont tout à fait fondés à étudier hypertextualité et transfictionnalité en régime continu, il paraît indéniable, comme je l'ai déjà suggéré, que des phénomènes hypertextuels et/ou transfictionnels puissent être *ponctuellement* à l'œuvre dans tel ou tel texte. A ce changement d'échelle, les notions introduites par les deux poéticiens ont d'ailleurs, me semble-t-il, plus à gagner qu'à perdre, dans la mesure où leurs domaines d'application s'en trouvent étendus, ce qui permet alors de rendre compte de l'usage souple, nuancé, partant souvent ambigu, que les littérateurs font de telles ressources – sans oublier celles de l'intertextualité.

Or *L'Île du point Némo* constitue précisément un parfait exemple de la coprésence à l'échelle d'un texte de ces procédés, dont la distinction en devient d'ailleurs délicate, et d'un intérêt somme toute secondaire. Le trait essentiel du roman réside en effet dans son statut d'écriture double, sous la forme d'un mémorial ludique édifié à la gloire de la fiction littéraire, et sous-tendu par un discret éloge de ses pouvoirs. Toutefois, ce constat n'interdit bien sûr pas de tenter de distinguer les mécanismes textuels mis à contribution, c'est-à-dire de spécifier la nature des différentes briques entrant dans la construction de cet édifice composite; même si l'entreprise a tôt fait de se révéler d'une extrême complexité. Ainsi, à la lecture, le principal sentiment qui s'impose est, je crois, celui d'une remarquable profusion intertextuelle, ce qu'un examen plus attentif vient amplement confirmer. De fait, dans *L'Île du point Némo*, la ligne d'histoire consacrée aux aventures de Canterel contient des allusions plus ou moins aisément perceptibles à une multitude d'œuvres et d'auteurs. Mentionnons pêle-mêle Verne, Doyle, Christie, Poe, Stevenson; mais aussi Rabelais, Voltaire, Flaubert, Dumas; mais encore Swift, Joyce, Mann, Dick, Burroughs, Farmer, etc. Le roman fait dès lors l'objet d'une indéniable *saturation*

---

*intertextuelle*. Nombre de ces clins d'œil relèvent en effet clairement de l'intertextualité, dans la mesure où ils se limitent à un traitement ludique de l'onomastique. En témoignent par exemple des toponymes tels que la «Pointe des Esseintes», «Bovary Bay», ou encore «Finnegan's Way»<sup>25</sup>, assurant un jeu de renvois à Huysmans, Flaubert et Joyce. Mais, pour le poéticien soucieux de distinctions typologiques, d'autres items se révèlent plus ambigus. Au cours de leurs aventures, Canterel et ses compagnons sont conduits à traverser la Russie et s'y trouvent confrontés aux hordes tartares de Féofar-Khan. Dans cet épisode, il est possible de repérer soit une simple allusion intertextuelle à *Michel Strogoff*, soit un phénomène transfictionnel, par le biais duquel un élément emprunté à la diégèse du roman de Verne intégrerait, à l'issue d'une migration, celle du roman de Blas de Roblès. *Idem* de la mention de l'Université de Miskatonic où enseigne le personnage de Sanglard, selon que l'on se concentre sur la matérialité signifiante du toponyme (intertextualité lovecraftienne), ou sur le composant diégétique ainsi désigné (transfictionnalité). De tels cas indécidables signalent à la fois la ténuité de la limite entre intertextualité et transfictionnalité, et le peu de pertinence de la question sur le plan *esthétique*: qu'il y ait *renvoi* ou *remploi*, l'effet de doublure culturelle résultant de telles opérations demeure au même degré perceptible par le lecteur.

Toutefois, même si l'hésitation typologique y demeure possible, d'autres éléments du texte de Blas de Roblès paraissent tout de même pour leur part pencher du côté de la transfictionnalité. Tel est en particulier le cas de deux des principaux personnages, John Shylock Holmes et Martial Canterel. Le texte précise ainsi, à propos du premier d'entre eux, qu'il s'agit d'un parent éloigné de Sherlock Holmes. Dans la mesure où le Canon holmésien ne contient nulle mention de ce personnage, John Shylock atteste par sa seule existence livresque de la fondamentale incomplétude des univers fictionnels. C'est cette caractéristique que Blas de Roblès exploite ici en ajoutant *a posteriori* une unité surnuméraire à la parentèle répertoriée de Holmes. Puisque, comme toute fiction, le Canon ne peut faire plus qu'esquisser les contours de l'univers qui y est évoqué, les continuateurs de Doyle ont en effet toute

---

<sup>25</sup> Ces toponymes, parmi d'autres, tout aussi riches sur le plan intertextuel, apparaissent sur une carte, reproduite à la page 397 de Blas de Roblès, 2014.

latitude pour le prolonger et l'étoffer par greffons successifs, en donnant vie aux personnages qui patientent dans les limbes de l'imaginaire holmésien – à l'instar, également, de la fille cachée de Moriarty, qui révèle son identité à la fin de *L'Île du point Némó*... Si ce double clin d'œil vaut hommage à Doyle, on voit bien que sa logique sous-jacente et ses modalités mêmes relèvent de la transfictionnalité; c'est-à-dire d'une relation d'interlocution de texte à texte jouant résolument, pour le coup, à hauteur de fiction.

Quant au cas de Martial Canterel, contre toute attente, il se révèle plus ambigu. Dans ce patronyme, les connaisseurs de Raymond Roussel auront reconnu l'identité du personnage de savant de *Locus solus*, dont ils pourraient dès lors penser que Blas de Roblès a orchestré la migration à l'intérieur de son propre roman – ce qui constituerait un mécanisme transfictionnel orthodoxe. Or la situation se révèle plus complexe, car le «Martial Canterel» de *L'Île du point Némó* ne ressemble guère à son lointain homonyme, mais possède en revanche nombre de caractéristiques notoires... de son auteur lui-même: son dandysme, ses habitudes alimentaires excentriques, son addiction à diverses substances pharmaceutiques, etc. Nonobstant son évidente fictionnalité, cette entité possède donc un statut ontologique ambivalent, puisqu'elle résulte de l'amalgame d'un personnage fictionnel et de son créateur réel, déplacé de surcroît dans la diégèse d'un autre roman. Sans doute conviendra-t-on qu'il s'agit là d'un cas-limite, à la croisée de l'hommage intertextuel et de la configuration transfictionnelle anomique – véritable cauchemar pour les amateurs de typologies verrouillées à double tour...

Afin d'ajouter à leur trouble, précisons pour finir que, au dénouement de *L'Île du point Némó*, les ressources déjà évoquées rencontrent en outre celles de l'hypertextualité, du moins dans l'acception restreinte que j'ai antérieurement proposée. En effet, à l'issue de leur quête, Canterel, Holmes et leurs acolytes se retrouvent... à bord du Nautilus, en présence de Cyrus Smith. Or le personnage de l'ingénieur leur explique que ce vaisseau n'est pas un sous-marin, mais un nautilaire géant, c'est-à-dire un énorme céphalopode:

Le génie de Nemo fut d'avoir démontré qu'on pouvait prendre le contrôle d'un animal en implantant sur certains de ses neurones des puces électroniques commandées à distance. Le cerveau du nautilaire, très primaire, s'est prêté le mieux du monde à ce dispositif, si bien

que durant des années, le capitaine a piloté le *Nautilus* à partir de simples impulsions électriques. Ce n'est qu'une fois réfugié sous l'île Lincoln, et affaibli par la perte de ses hommes d'équipage, qu'il a imaginé de s'unir à lui d'une façon plus définitive. [...] [Désormais] le capitaine Nemo voit par les yeux de cet animal, utilise son bec pour se nourrir, manœuvre ses tentacules. Il a réalisé son rêve de n'être plus personne, il est lui-même le *Nautilus*. (Blas de Roblès, 2014: 445; 447).

Quand bien même il ne s'agit là que d'un épisode ponctuel à l'échelle de *L'Île du point Némó*, il se prête parfaitement à une analyse d'après les catégories de *Palimpsestes*: en termes genettiens, il relève de «la continuation infidèle ou correctrice» (Genette, 1982: 195). De fait, les explications attribuées à Cyrus Smith invalident certaines des données diégétiques exposées dans *L'Île mystérieuse* (le *Nautilus* n'est pas une merveille de technologie mais un animal), et surtout le dénouement du roman de Verne (Nemo n'est pas mort à bord du *Nautilus*, mais a survécu en s'unissant à lui par voie d'anastomose), dont une version substitutive est ainsi ludiquement proposée. Toutefois, il va sans dire que le phénomène peut être analysé avec une égale pertinence en termes de transfictionnalité, pour peu que l'observateur fasse plutôt porter l'accent sur l'autonomie des entités fictionnelles (Nemo, Smith) à l'égard de leur texte d'origine, qu'illustrerait leur migration au sein du roman de Blas de Roblès.

En définitive, cet ultime exemple vient donc confirmer la majeure partie des observations formulées antérieurement. L'examen de *L'Île du point Némó* permet en effet d'affirmer que, s'il est parfois possible de distinguer au cas par cas certaines manifestations ponctuelles de l'intertextualité, de la transfictionnalité, voire de l'hypertextualité, bien souvent en revanche, en texte, ces ressources tendent à converger quand ce n'est à fusionner, au point que la détection de leurs hypothétiques frontières devient alors au plus haut degré problématique. La richesse et la complexité des textes littéraires risquent ainsi de vouer les poéticiens à la perplexité. Mais, plutôt que de nous en affliger, nous devrions nous en réjouir, car nous sommes ainsi conduits à réfléchir à la nature comme aux relations des "concepts" que nous forgeons en vue de formaliser les phénomènes littéraires. A cet égard, la problématique des limites entre inter-/hypertextualité et transfictionnalité, dont j'ai tenté de démontrer qu'elle ne fait sens qu'à l'intersection de la *topique* (ce dont on parle) et de l'*optique* (les présupposés régissant notre approche), ne

---

constitue guère qu'une manifestation particulière, parmi bien d'autres, d'un nécessaire questionnement épistémologique d'ordre beaucoup plus général.

Or, pour qui ne conçoit pas la poétique du récit sur le modèle du catéchisme<sup>26</sup>, il paraît évident que les notions que nous élaborons dans ce cadre n'ont pas vocation à être essentialisées, pas plus que leurs frontières n'ont quoi que ce soit à gagner à se voir figer au sein de taxinomies rigides et autosuffisantes – antinomiques de l'idée même d'opérativité. A l'«incessante circulation des textes sans quoi la littérature ne vaudrait pas une heure de peine» (Genette, 1982: 453), il semble dès lors souhaitable que réponde l'incessante circulation des notions poétologiques, sans quoi la théorie du récit ne vaudrait guère plus d'efforts ni de temps. En conséquence, dans ce domaine spécifique, l'hypothèse de la frontière gagnerait à être infléchie dans le sens antérieurement spécifié: non pas une barrière, mais une zone-tampon; lieu de productifs trafics. Pour illustrer ce réajustement, au risque assumé de l'inflation intertextuelle, citons une dernière fois Genette: en ces matières, comme en d'autres, «Il n'est de seuil qu'à franchir» (Genette, 1987: 377) ...

## Bibliographie

- AVELLANEDA Alonso Fernandez (2006), *Don Quichotte* [1614], Paris, Klincksieck, "Cadratin".
- BLAS DE ROBLÈS Jean-Marie (2014), *L'Île du point Nêmo*, Paris, Zulma.
- CARIBONI KILLANDER Carla (2007), «La théorie de l'itératif au banc d'essai du lecteur», *Poétique*, n. 150, avril, pp. 239-255.
- COMPAGNON Antoine (1998), *Le Démon de la théorie. Littérature et sens commun*, Paris, Seuil, "La couleur des idées".
- DEFOE Daniel (2019), *Robinson Crusoé* [1719], Paris, Éditions du Rey.
- DUGAST-PORTES Francine (2018), *Le Nouveau Roman: une césure dans l'histoire du récit*, Rennes, PUR.
- ECHENOZ Jean (2001), *Je m'en vais*, [1999], Paris, Minuit, "Double".
- FITCH Brian T. (1982), *The Narcissic Text. A Reading of Camus's Fiction*, Toronto, University of Toronto Press.

---

<sup>26</sup> Contre-modèle écarté par Genette (Genette, 1983: 49).

- FLAUBERT Gustave (1995), *L'Éducation sentimentale* [1869], Paris, Gallimard, "Folio".
- GENETTE Gérard (1982), *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, "Poétique".
- GENETTE Gérard (1983), *Nouveau Discours du récit*, Paris, Seuil, "Poétique".
- GENETTE Gérard (1987), *Seuils*, Paris, Seuil, "Poétique".
- HOMÈRE (1999), *Odyssée* [Circa VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.], Paris, Gallimard, "Folio classique".
- JENNY Laurent (1976) «La stratégie de la forme», *Poétique*, n. 27, septembre, pp. 257-281.
- JOYCE James (2013), *Ulysse* [1922], Paris, Gallimard, "Folio".
- KRISTEVA Julia (1969), *Séméiotikè. Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, "Tel Quel".
- MARTIN Valerie (1991), *Mary Reilly* [1990], Paris, Plon.
- MONTALBETTI Christine (1998), *Gérard Genette. Une poétique ouverte*, Paris, Bertrand-Lacoste.
- PATERSON Janet M. (1990), *Moments postmodernes dans le roman québécois*, Ottawa, Presses de l'université d'Ottawa.
- PAVEL Thomas (1988), *Univers de la fiction* [1986], Paris, Seuil, "Poétique".
- PENNANECH Florian (2019), *Poétique de la critique littéraire. De la critique comme littérature*, Paris, Seuil, "Poétique".
- RIFFATERRE Michael (1979), «La syllepse intertextuelle», *Poétique*, n. 40, novembre, pp. 496-501.
- RIFFATERRE Michael (1980), «La trace de l'intertexte», *La Pensée*, n. 215, octobre, pp. 4-18.
- ROBBE-GRILLET Alain (1953), *Les Gommès*, Paris, Minuit.
- ROBBE-GRILLET Alain (1955), *Le Voyeur*, Paris, Minuit.
- ROBBE-GRILLET Alain (1983), *La Maison de rendez-vous* [1965] Paris, Minuit, "Double".
- ROUSSEL Raymond (2005), *Locus solus* [1913/1914], Paris, Garnier-Flammarion.
- SAINT-GELAIS Richard (2011), *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Seuil, "Poétique".
- SIMON Claude (1969), *La Bataille de Pharsale*, Paris, Minuit.
- SOPHOCLE (1958), *Ajax, Œdipe-roi, Électre*, Paris, Les Belles Lettres, tome 2.
- STEVENSON Robert-Louis (2018), *L'Étrange cas du docteur Jekyll et de M. Hyde* [1886], Paris, Libro.
- TOURNIER Michel (1967), *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, Paris, Gallimard.
- VALETTE Bernard (2010), «Œdipe in *Les Gommès*: archétype et stéréotypes», in WAGNER Frank, DUGAST-PORTES Francine (eds.), *Lectures de Robbe-Grillet. Les Gommès, La Jalousie*, Rennes, PUR, "Didact français", pp. 79-90.
- VERNE Jules (2000), *Michel Strogoff* [1876], Paris, Le Livre de Poche.
- VERNE Jules (2002), *L'Île mystérieuse* [1875], Paris, Le Livre de Poche.
- WAGNER Frank (2002), «Glissements et déphasages. Note sur la métalepse narrative», *Poétique*, n. 130, avril, pp.235-253.
- WAGNER Frank (2012), «*Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*. Entretien avec Richard Saint-Gelais (propos recueillis par Frank Wagner)»,
-

*Vox-poetica*, 20 avril 2012. <<http://www.vox-poetica.org/entretiens/intStGelais.html>>

**Come citare l'articolo:**

Frank Wagner, «Une question de topique ou d'optique? (Intertextualité, hypertextualité et transfictionnalité)», *InterArtes* [online], n.1 "Confini" (Laura Brignoli, Silvia Zangrandi eds.), ottobre 2021, pp. 29-51. <<https://www.iulm.it/wps/wcm/connect/iulm/71f22a1c-d346-4328-8dc2-c956199e8321/3+Wagner.pdf?MOD=AJPERES>>